

Z. V. OUDALTSOVA

*LE ROLE DES TRADITIONS BYZANTINES DANS L'EVOLUTION
CULTURELLE DE L'EUROPE*

Une place particulière et sans conteste imminente appartient dans l'histoire de la civilisation européenne aussi bien qu'universelle à la culture byzantine qui émerveilla les contemporains non seulement par son faste, mais aussi par sa noblesse interne, l'élégance des formes et la profondeur de la pensée. Au cours du millénaire de son existence, l'Empire byzantin –héritier direct du monde gréco-romain et de l'Orient hellénistique– resta le centre d'une culture originale et brillante. Bien plus, jusqu'au XIII^e siècle, Byzance par son niveau de développement de l'instruction, par l'intensité de sa vie culturelle et par l'éclat de sa culture matérielle, dépassait, sans conteste, tous les pays de l'Europe moyenâgeuse.

Il est impossible de comprendre le caractère de la culture byzantine et sa place dans l'évolution culturelle de la société moyenâgeuse de l'Europe sans examiner les questions théoriques générales de l'histoire de la culture.

Tout d'abord, compte tenu de la pluralité du terme «culture», de ses nombreuses interprétations, nous prenons ici ce phénomène comme la réunion de l'activité créatrice spirituelle et matérielle de la société humaine. On ne peut tamener la notion de «culture» qu'à la vie spirituelle de l'homme. Mais il serait tout aussi erroné d'en exclure la culture matérielle. La sphère matérielle de la culture n'est évidemment pas identique à la production, mais forme la base contemplative, créatrice, rationnelle de l'activité matérielle de l'homme. Ce ne sont pas la production même, les mécanismes, la technologie, mais les idées et les principes, les connaissances et les impulsions créatrices que l'homme a mis dans la création des valeurs matérielles. A notre avis, dans le phénomène «culture» se fondent en un seul tout les sphères matérielle et spirituelle de l'activité créatrice humaine, dirigée par la raison, le labeur et le talent de l'homme.¹

La deuxième question théorique qui s'impose est celle du rapport des lois générales du développement socio-économique et politique de la société et de l'évolution de la culture. Elle se rapporte sans conteste à une des questions théoriques complexes de la science historique et philosophique. A notre avis, les changements culturels survenus reflètent en fin de compte les transforma-

1. Oudaltsova Z. V. Certains problèmes non résolus de l'histoire de la culture byzantine. *Vizantiiski Vremennik*, 41, 1980, pp. 46-47.

tions radicales de la structure socioéconomique de la société. Les lois du processus culturel et historique sont secondaires par rapport aux lois du développement socio-économique de l'humanité. Mais le mécanisme de ces lois est extrêmement complexe et souvent contradictoire. Certaines formes de la vie culturelle sont directement déterminés par les particularités de telle ou telle structure sociale et disparaissent avec elle. D'autres sont conservées en beaucoup dans leur valeur unique en leur genre et passent en héritage aux générations suivantes. La méthode de typologie, la révélation de ce qu'il y a de commun et de général dans le processus unique de l'évolution culturelle européenne peuvent être le fil d'Ariane, permettant de trouver la juste voie de l'incarnation réelle des lois générales de l'histoire de la culture en tant que partie de l'évolution de toute la société. Nous examinons sous cette optique les particularités de la vie sociale et culturelle de Byzance. La révélation de ce qu'il y a de général et de commun dans la culture byzantine par rapport à l'Orient et à l'Occident, l'établissement du synchronisme et de l'asynchronisme de l'évolution culturelle de ces régions permettent de déterminer non seulement le «type» de la culture byzantine, son «aspect» culturo-historique, mais aussi sa place dans la vie culturelle de la société européenne.

Une troisième question théorique tout aussi importante pour comprendre le caractère de la culture byzantine est celle des influences culturelles, de l'action réciproque des diverses cultures. La culture byzantine, ses particularités typologiques, ses formes et ses manifestations, ne peuvent être comprises que dans le contexte général de l'évolution culturo-historique de l'Europe et de tout le monde civilisé qui lui était contemporain. Il est absolument inconcevable d'étudier la culture de Byzance isolément, en la séparant de la culture des pays et des peuples voisins tant en Orient qu'en Occident.

En étudiant les différences typologiques de telle ou telle culture, il est extrêmement important d'établir si les traits spécifiques de cette culture sont le résultat de manifestations internes, émanant des lois de son évolution, l'expression de différences de stades, inhérentes à la culture de tels ou autres peuples, ou sont le résultat de puissantes impulsions culturelles extérieures.

A notre avis, à Byzance, ce sont les facteurs internes de l'évolution culturelle qui prédominent. Mais cela n'exclut pas le fait qu'au cours de son millénaire d'existence, Byzance n'ait pas rencontré des impulsions extérieures, provenant de peuples proches de son stade de développement. C'est en premier lieu la culture des pays d'Orient; l'Iran, l'Égypte, la Syrie, la Transcaucasie, et plus tard l'Occident latin et la Russie ancienne.² Dans l'action réciproque de

ces cultures se manifestent nettement les lois générales de la culture d'un stade de développement d'une culture, la spécificité de chaque région ou pays étant conservée.³

Par ailleurs, Byzance devait entretenir divers contacts culturels avec des peuples se trouvant à un stade inférieur d'évolution sociale (d'habitude, les Byzantins traitaient de haut ces peuples, les nommant «Barbares»). L'originalité de la culture de ces peuples reflétait à son tour un degré déterminé de leur évolution historique générale et culturelle.⁴

En déterminant ce qu'il y a de commun et de particulier dans la culture de divers pays et peuples d'Europe, notamment dans la culture byzantine, nous nous heurtons à encore une question extrêmement importante, celle du rôle des traditions et des nouveautés dans le processus culturo-historique. Car on le sait, une des principales conditions de l'évolution graduelle de la culture est la continuité de la transmission d'une génération à l'autre de l'expérience, des connaissances, des habitudes.

Conservé les traditions séculaires, l'héritage culturel de tel ou autre peuple permet de déceler non seulement les différences entre les époques culturo-historiques, les communautés socio-éthiques, mais aussi de déceler les liens héréditaires, temporaires et de temps existant entre eux. Les traditions, les stéréotypes, les phénomènes qui se répètent dans la culture sont à premier abord en contradiction avec la base individuelle, créatrice, mais en fin de compte contribuent à son auto-évolution. L'étude dans la culture des phénomènes traditionnels, des stéréotypes contribue en même temps à la compréhension des causes de la naissance de nouveaux traits individuels dans la vie culturelle de la société.

Comme on le sait, le problème de l'héritage culturel, notamment, de l'héritage de l'Antiquité, joue un rôle primordial pour la culture byzantine.⁵ La

Internationale, Oxford 1966. -Proceeding of the XIIIth international Congress of byzantine Studies (5-10 September 1966), London, New York, Toronto, 1967. p. 81-91.

3. LAZAREV V. N. Constantinople et les écoles nationales à la lumière des nouvelles découvertes. *Vizantiiski Vremennik*, 1961, XVII, p. 93-104; *ibid.* L'art de la Russie du Moyen Age et l'Occident (XI-XV s.). Rapport au XIII^e Congrès international des sciences historiques. M. 1970.

5. DARKEVITCH V. P. Les liens de l'Europe orientale avec les pays d'Asie et Byzance aux IX'-XIII' siècles. Thèse M. 1976; *ibid.* L'art laïc de Byzance. Les oeuvres de l'artisanat d'art en Europe orientale aux X'-XIII' siècles. Thèse M., 1975; *ibid.* De certains motifs byzantins dans la sculpture de la Russie ancienne. -dans le recueil «Les Slaves et la Russie», M., 1963.

5. OUDALTSOVA Z. V. De l'histoire de la culture byzantine du haut Moyen-Age. -Dans de livre: «L'Europe du Moyen -Age: l'économie, la politique, la culture». Recueil d'articles à

force des traditions, des stéréotypes étaient très forte dans la culture byzantine, bien qu'elle changeât à différentes périodes de l'histoire byzantine.

À l'heure actuelle la grande majorité des byzantinistes reconnaissent le rôle des traditions antiques au cours de toute l'existence de l'Empire, toutefois la question du degré, de l'envergure, du caractère de l'utilisation à Byzance de l'héritage culturel de l'Antiquité suscitent de nombreux désaccords dans la science. Ces débats sont naturellement étroitement liés à la discussion générale sur la continuité et la discontinuité dans les relations sociales de Byzance.⁶ Certains savants défendent la théorie de la continuité des traditions de la culture de l'Empire.⁷ D'autres abordent ce problème avec une grande précaution.⁸ Toutefois, je pense qu'il ne faut pas exagérer l'envergure de la conservation de l'héritage antique à Byzance. Bien entendu, le degré de stabilité des éléments de l'Antiquité dans les différentes sphères de la vie culturelle, était de loin inégal. Et presque partout naissaient de nouvelles idées, de nouvelles conceptions philosophiques et théologiques, politiques, éthiques et esthétiques. Ce n'est pas la continuité, mais la lutte idéologique constante du vieux avec le nouveau qui est la dominante aussi des rapports sociaux que de l'évolution culturelle de l'Europe dans son ensemble, et de Byzance en particulier.

Le problème de la continuité ou de la discontinuité de la culture byzantine (aussi bien que de l'évolution sociale de Byzance) est étroitement lié au problème théorique sur l'évolution progressiste de l'humanité. Nous estimons que le progrès est un stimulant puissant de l'évolution de la société et de sa culture. Toutefois, le mouvement de progression ne va pas en ligne droite, on y

l'occasion du 80^e anniversaire de l'académicien S. D. Skazkine, M., 1972, pp. 260-276; Bytchkov V. V. L'esthétique byzantine p. 5 L'Antiquité et Byzance. Recueil d'articles sous la rédaction de L. A. Freiberg. M., 1975; Alpatov M. V. Les problèmes de l'étude de la peinture byzantine. -«Etudes de l'histoire de l'art russe ancien», M., 1967, pp. 26-41. Oudaltsova Z. V. La lutte idéologico-politique dans la haute-Byzance. M., 1974, pp. 3-5, 319-328.

6. Weiss G. Antike und Byzance. Die Kontinuität der Gesellschaftsstruktur. -Historische Zeitschrift, 1977, 224, S. 529-560; Siouzioumov M. Y. Certains problèmes de l'évolution historique de Byzance et de l'Occident. Vizantiiski Vestnik, 1973, 35, pp. 3-18; Lemerle P. Le premier humanisme byzantin, Paris, 1971, p. 301-305; idem, Byzance et les origines de notre civilisation; - In: Venezia e l'Oriente fra tarde Medioevo e Rinascimento. Venezia, 1966, p. 1-17.

7. Haussig H. -W. A History of Byzantine Civilization, London, 1971, p. 320-350; 361-370.

8. Ahrweiler H. L'idéologie politique de l'Empire byzantin, Paris, 1975, p. 5 sq; Pertusi A. In margine alla questione dell'unmanesimo bizantino: il pensiero politico del cardinal Bessarione I i suoi rapporti con il pensiero di Giorgio Gemisto Pletone. -RSBN, NS, 1968, 5, p. 96. Guillou A. La civilisation byzantine. Paris, 1974, p. 116, 204, 263; Wessel K. Die Kultur von Byzanz. Frankfurt am Main, 1970.

observe des zigzags et des reculs. Chaque étape progressiste du développement de la société a une origine, un point culminant et un déclin, et cela se rapporte également aux phénomènes de la culture. Mais ce n'est nullement un développement cyclique, mais le plus souvent un développement en spirales. Car il est composé d'une série ininterrompue d'essors et de chutes, une étape terminée est remplacée par une autre, nouvelle, beaucoup plus élevée par son contenu interne et son niveau. Dans l'ensemble, la culture byzantine moyenâgeuse par ses tendances principales était plus progressiste par rapport à la culture de l'époque de la basse-Antiquité. Par ailleurs, prédomina pendant longtemps dans la science la conception que la culture byzantine était un pas en arrière par rapport à la culture antique, qu'à l'époque byzantine s'était produit une perte d'une série de réalisations et de valeurs du monde antique. Les nombreuses recherches des byzantinistes ont entièrement réfuté cette conception.⁹ Elles avancent au premier plan précisément les tendances progressistes de l'évolution de la culture byzantine et de son art, marquée par le mouvement de progression aussi bien de toute la société byzantine que de diverses manifestations de sa vie culturelle.

Il est peu probable qu'un historien quelconque fasse renaître maintenant la théorie, qui a sombré dans le passé, de la stagnation, de l'immobilité de la culture byzantine, de son conservatisme et de sa soi-disant arriération par rapport à la culture antique. A présent, il est devenu assez clair, je pense, que la culture byzantine, c'est une étape logique du mouvement de progression de la culture européenne et universelle étape ayant toutefois ses particularités spécifiques et typologiques, uniques en leur genre.

Pour démembrer la culture byzantine de toute la culture moyenâgeuse de l'Europe, ces facteurs peuvent servir de point d'orientation important: il existait à Byzance une communauté linguistique et confessionnelle dans le cadre de l'instruction unique de l'Etat. Malgré le caractère multi-ethnique de l'Empire byzantin, il avait un noyau ethnique principal - les Grecs; la langue grecque prédominait dans sa vie culturelle. La religion chrétienne, sous sa forme orthodoxe, prédominait à Byzance. Dans l'Empire byzantin, il a toujours existé une structure d'Etat stable et un gouvernement centralisé.

9. LAZAREV V. N. Histoire de la peinture byzantine. M., 1947; *ibid.* L'art byzantin et russe ancien. M., 1978; Polévoï VM. L'art de la Grèce. Le Moyen Age. M., 1973; Avérintsev S. S. La poésie de la littérature de la haute-Byzance. M., 1977; Bank A. V. Les arts appliqués de Byzance aux IX^e-XII^e siècles. M., 1978; Likhatchev V. D. L'art de Byzance aux IV^e-XV^e siècles. «Editions Iskousstvo», L., 1981. Littérature pour l'histoire de la culture byzantine; Z. V. Oudaltsova. Certains problèmes non résolus de l'histoire de la culture byzantine, p. 47-51.

La culture byzantine se distinguait de la culture des pays d'Europe Occidentale par la présence d'éléments des civilisations orientales. Par sa situation géographique, ethnique et économique, Byzance était en quelque sorte un «pont d'or» entre l'Orient et l'Occident aussi bien qu'elle était dans le développement culturel de l'Europe un chaînon entre la culture occidentale et orientale.¹⁰ La culture byzantine, grecque ou plus exactement gréco-romaine dans son fond, s'est considérablement enrichie au cours du processus de sa formation et de son développement d'éléments de la culture des peuples d'Orient, ce qui lui conférait un *coloris* sans pareil, *coloris* qui la distinguait tant de la culture de l'Europe occidentale. C'est pourquoi la première particularité de la culture byzantine, c'est la synthèse des éléments occidentaux et orientaux dans les diverses sphères de la vie matérielle et spirituelle de la société. Toutefois, les traditions gréco-romaines, qui peu à peu triomphaient et absorbaient les autres influences, jouaient un rôle primordial dans cette synthèse. C'est précisément le triomphe de la culture gréco-romaine sur les influences multiples, notamment les fortes influences orientales, qui a contribué à conserver à une vaste échelle l'héritage culturel antique.

À la différence de l'Europe occidentale, qui à l'époque du haut Moyen-Age avait presque entièrement perdu les trésors de la culture antique, à Byzance les traditions de la civilisation gréco-romaine n'ont jamais disparu, tandis que l'on ressentait dans une mesure bien moindre la décadence de l'Instruction, qu'un Occident. La Byzance chrétienne moyenâgeuse voudrait en quelque sorte, mais ne peut rejeter les vêtements de la culture antique et a sans cesse recours à cette source des connaissances.

C'est pourquoi, la deuxième distinction typologique importante de la culture byzantine est, à notre avis, la conservation à Byzance à une vaste échelle des traditions culturelles de l'Antiquité. Les lois historiques objectives, ayant engendré cette particularité typologique de la culture de Byzance sont, bien entendu, les tendances principales de l'évolution sociale et politique de l'Empire. Mais, évidemment, il est parfaitement logique, que s'est non pas la conservation des éléments de l'ancienne culture surannée, mais la formation de

10. L'apport des peuples de l'Orient dans la formation et le développement de la civilisation byzantine a reçu diverses appréciations dans la byzantologie. La théorie «des influences orientales» a aussi bien de fervents adeptes (Ainalov D. V. Les bases hellénistiques de l'art byzantin, Saint-Petersbourg, 1900; Vryonis Sp. The Decline of Medieval Hellenism in Asia Minor and the Process of Islamization from the Eleventh through the Fifteenth Century. Berkeley and Los Angeles, 1971, p. 70, 85, 194; Haussig H.-W. A History of Byzantine Civilization, p. 168-174, 332-343). Toutefois, je pense, qu'il convient ni d'exagérer ni de diminuer l'importance des traditions antiques comme étant un des composants de la culture byzantine.

nouvelles valeurs culturelles du monde moyenâgeux qui présente le plus grand intérêt pour la science. C'est pourquoi, il convient ni d'idéaliser ni d'exagérer la conservation de la culture antique, surtout dans la Byzance moyenâgeuse.

Certaines autres particularités de la culture byzantine ont été engendrées par les différences existant entre l'Eglise Orthodoxe orientale et l'Eglise catholique occidentale. Ces différences se faisaient sentir dans l'originalité des conceptions philosopho-théologiques des théologues orthodoxes et des philosophes d'Orient, dans la dogmatique, la liturgie, les rites de l'Eglise Orthodoxe, dans le système des valeurs éthiques et esthétiques chrétiennes de Byzance.

La conservation à Byzance d'un empire centralisé et un puissant pouvoir impérial eurent une grande influence sur l'idéologie et la culture de Byzance. A la différence de l'Europe morcelée du Moyen Age, l'Empire byzantin avait conservé les doctrines politiques étatiques et le culte de l'empereur, le qui a été reflété dans les diverses sphères de la vie culturelle de la société. Cela formait, à notre avis, encore une autre distinction typologique importante de la culture byzantine par rapport à la culture de l'Europe occidentale.

A Byzance, malgré l'influence toujours grandissante du christianisme, la création artistique laïque ne s'est jamais éteinte. L'extraordinaire épanouissement de Constantinople, ce «palladium des arts et des sciences», surpassant au XIII^e siècle par sa richesse et son éclat les civilisations qui lui étaient contemporaines de Londres et Paris, la Rome antique et Athènes, a contribué à conserver la culture laïque. Le culte de l'empire et de l'empereur donnait l'impulsion aussi bien au développement de la culture laïque de la cour dans la capitale qu'au rapprochement de l'idéologie laïque et ecclésiastique. A Byzance, ont toujours vécu une vie active, la culture laïque et l'instruction, liées d'un côté à l'aristocratie byzantine et à l'intelligentsia laïque et d'autre part puisant de puissantes impulsions dans la culture populaire.

Nous n'avons fait que marquer les principales particularités typologiques de la culture byzantine: la synthèse des cultures gréco-romaine et orientale, la première prédominante, la conservation longue et stable des traditions antiques, la différence de la religion orthodoxe et de la religion catholique, l'hégémonie des doctrines étatiques et le rôle prédominant de la capitale ayant conduit à la centralisation de la culture byzantine, la conservation de la culture laïque et de l'instruction. Ce sont naturellement, les principales particularités mais non pas les seules, peu s'en faut, de la culture de Byzance. Les études ultérieures donneront de nouvelles lumières à ce problème compliqué.

La civilisation byzantine a eu une influence profonde et souvent stable sur le développement des cultures de nombreux pays de l'Europe du Moyen Age. L'aire de répartition de l'influence de la culture byzantine était extrêmement

large: la Sicile, l'Italie du Sud, la Dalmatie, les Etats de la Péninsule Balkanique, la Russie ancienne, les peuples de Transcaucasie, et du Caucase du Nord, la Crimée - tous, ils ont eu dans une mesure ou une autre des rapports avec l'instruction byzantine. Bien entendu, l'influence byzantine la plus intensive s'est fait ressentir dans les pays où la religion orthodoxe s'était affirmée et était liée fortement à l'Eglise de Constantinople.

L'influence byzantine se faisait sentir dans le domaine de la religion et de la philosophie, de la pensée sociale et de la cosmologie, de l'écriture et de l'instruction, des idées politiques et du droit, elle pénétrait toutes les sphères de l'art, la littérature et l'architecture, la peinture et la musique. Par l'intermédiaire de Byzance, l'héritage culturel antique et hellénistique, les valeurs spirituelles, créées non seulement en Grèce, mais aussi en Egypte et en Syrie, en Palestine et en Italie, étaient transmises aux autres peuples. L'influence de la culture byzantine était au Moyen Age la continuation de la diffusion des traditions culturelles millénaires du monde gréco-romain dans les pays de l'Europe du Sud-Est et de l'Est.

L'assimilation des éléments de la civilisation byzantine en Bulgarie et en Serbie, en Georgie et en Arménie, dans la Russie ancienne contribua au développement progressiste ultérieur de leurs cultures. C'était en ce qui concerne les classes dirigeantes de ces pays, la recherche des modèles les plus élevés, des valeurs spirituelles les plus raffinées, créées dans l'Europe du Moyen Age.

En règle générale, le degré d'efficacité de la pénétration de l'influence byzantine dépendait non seulement de l'activité de l'Etat byzantin et de l'Eglise Orthodoxe, mais aussi du niveau de développement de la culture populaire préchrétienne? Plus le niveau de la culture originale locale était élevé, plus y étaient solidement conservées les traditions de la création populaire païenne, plus l'influence de la civilisation byzantine y était restreinte.

Notons encore un fait important: les valeurs spirituelles des cultures locales païennes, créées à Byzance et apportées en sol étranger y subissaient souvent de profondes transformations et y commençaient en quelque sorte une nouvelle vie, acquéraient des traits tout autres sous l'influence du fond créateur national.¹¹

Ainsi, une place en vue dans l'évolution culturelle de l'Europe appartient à juste droit à la culture de Byzance. L'influence culturelle de Byzance, comme on le sait, a survécu à l'Empire. C'est pourquoi, la civilisation byzantine suscite un vif intérêt à notre époque contemporaine.

11. Kultura Byzantine т. 1, М., 1984, с. 5-13; с. 668-684.